

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Amar Telidji Laghouat
Faculté des lettres et des langues
Département de français



*Mémoire présenté en vue de l'obtention de diplôme de Master
Option : Sciences du langage*

**Pour une étude polyphonique des procédés humoristiques.
Cas du sketch de Vérino « Zemmour, les Talibans et un nombril »**

Présenté par :

ISSAAD Zehour

Devant le jury composé de :

Dr. KHENIFAR Abdulouahid M.C.A Président

Dr. BELGHOUAR Sarra M.C.B Examinatrice

Dr. SELT Amel M.C.A Encadrante

Année Universitaire 2021/2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Amar Telidji Laghouat
Faculté des lettres et des langues
Département de français



*Mémoire présenté en vue de l'obtention de diplôme de Master
Option : Sciences du langage*

**Pour une étude polyphonique des procédés humoristiques.
Cas du sketch de Vérino « Zemmour, les Talibans et un nombril »**

Présenté par :

ISSAAD Zehour

Devant le jury composé de :

Dr. KHENIFAR Abdulouahid M.C.A Président

Dr. BELGHOUAR Sarra M.A.A Examinatrice

Dr. SELT Amel M.C.A Encadrante

Année Universitaire 2021/2022

*« Si l'humour doit séduire par sa forme, il doit aussi bien convaincre ou
informer par son fond. »*

Alfred Sauvy-Aux sources de l'humour p.13

À mes chers parents...

Remerciements

Mes remerciements s'adressent avec tant d'admiration

à M^{me}.Selt Amel pour ses encouragements et sa patience.

*à M.Tifour Thameur pour ses conseils et ses encouragements tout au long de mon
parcours universitaire.*

à mes parents qui, sans eux, je ne serai pas là dans ce département

à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail...

Table des matières

Introduction générale	9
Chapitre 01 :	12
Dialogisme et polyphonie	12
1. Le dialogisme bakhtinien :	13
1.1. Types de dialogisme :	13
2. La polyphonie ducrotienne :	15
2.1. Instances énonciatives et prise en charge :	15
2.2. Formes de polyphonie :	16
Chapitre 02 :	20
Ironie et parodie	20
1. L’ironie :	21
1.1 L’ironie dans la tradition rhétorique :	21
1.2. L’ironie comme mention échoïque :	23
1.3. L’ironie comme forme dialogique :	24
2. La parodie :	24
2.1. La parodie dans l’Antiquité et à l’âge classique :	25
2.2. La parodie comme procédé humoristique :	25
Chapitre 03 :	28
Le cadrage méthodologique	28
1.Présentation de l’humoriste :	29
2.Présentation du corpus :	29
2.1. L’étude de l’acte humoristique :	29
3. Présentation de l’approche polyphonique :	31
4. integration du corpus transcrit :	32
5. Transcription du corpus :	33
Chapitre 04 :	36
Analyse et interprétation des résultats	36
1. Analyse du corpus :	37
2. Lecture et interprétation des résultats :	42
Conclusion	45
Bibliographie	40

Introduction générale

Le langage humain a une conception dynamique qui ne lui permet pas seulement de décrire, mais aussi d'établir un sens et d'agir sur le monde et autrui. Tout discours est unique chez les individus : chaque locuteur applique, selon le genre du discours, différentes stratégies qui lui permettent d'atteindre une visée déterminée. L'humour et l'ironie ne sont pas restreints au genre humoristique mais ils s'incarnent sous différentes formes au sein des conversations quotidiennes et même des discours politiques.

Notre étude s'inscrit dans le domaine d'analyse du discours humoristique et se focalisera sur les différents procédés, mobilisés par le locuteur dans son discours, qui jouent sur la polyphonie et sur les distances énonciatives (l'ironie et la parodie). Considérée comme trope dans la tradition rhétorique et introduite par Ducrot dans le domaine des sciences du langage, l'ironie a gagné le statut de phénomène discursif et communicationnel et qui demeure une question ouverte vu son caractère indécidable. Le choix d'étude des deux procédés (l'ironie et la parodie) réside dans la classification des procédés humoristiques, établie par Patrick Charaudeau, dans son article intitulé « Des catégories pour l'humour ? », entre deux catégories : la première englobe les procédés qui jouent sur la polyphonie et la distance énonciative (les procédés sur lesquels l'étude sera focalisée) et les procédés qui relèvent de la manière de représenter le monde (l'insolite, le paradoxe et l'absurde) (Charaudeau, 2006).

Cathrine Kerbrat-Orecchioni a insisté sur la multitude des définitions de l'ironie qu'elle qualifie comme « la définition introuvable » dans son article « Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012) ». Lucia Machado lie la parodie aux études de l'analyse du discours en exposant les différents types de parodie ainsi que sa mise en forme (Machado, 2013).

Notre corpus est construit à partir du sketch d'Olivier Balestrieri, connu pour Vérino, publié le 18/09/2021 sur sa chaîne Youtube « Vérino » et intitulé « Zemmour, les Talibans et un nombril ». Le choix d'un corpus verbal a pour raison la prise en considération des unités supra-segmentales puisque l'étude se focalisera sur des énoncés ironiques où le ton peut jouer un rôle crucial dans l'utilisation de l'ironie, alors que le choix spécifique de l'un des sketches de Vérino s'explique à travers l'originalité de ses vidéos en abordant l'actualité d'une façon hebdomadaire.

L'objectif de la recherche consiste à répondre à la question suivante : comment les deux procédés de l'ironie et de la parodie sont-ils mobilisés dans le sketch de l'humoriste ?

Trois hypothèses sont émises pour essayer de répondre à cette question :

- Ces procédés seraient combinés pour accomplir une ou plusieurs visées (Ludique, critique, cynique etc.).
- Ces procédés seraient mobilisés séparément pour accomplir une ou plusieurs visées.
- Ces procédés seraient utilisés pour marquer une transition, une chute ou pour aborder un sujet.

Pour l'analyse du corpus, nous avons choisi la méthode polyphonique fondée sur la théorie polyphonique : l'existence d'une pluralité de voix dans un énoncé. Selon cette approche, le sens de l'énoncé exhibe différentes « positions » avec lesquelles le locuteur entretient des relations de distanciation ou d'identification à travers la mise en scène des énonciateurs. Ducrot explique cet éclatement d'énonciateurs par la célèbre métaphore : le locuteur est aux différents énonciateurs ce que l'auteur d'une pièce est à ses personnages. Ce dédoublement de cadre énonciatif s'inscrit dans l'univers du discours où le locuteur est responsable de l'énonciation et l'énonciateur est responsable de l'acte illocutionnaire et la prise en compte de ces éléments, justifie le choix de la méthode d'analyse.

Notre travail se divise en quatre chapitres : les deux premiers traiteront l'aspect théorique du travail alors que les deux derniers seront consacrés à son aspect pratique. Le premier chapitre intitulé « Dialogisme et polyphonie » abordera ces deux notions et leurs points de divergence selon les deux théoriciens Mikhaïl Bakhtine et Oswald Ducrot : nous exposerons les trois types du dialogisme et les différentes formes de polyphonies. Tandis que le deuxième chapitre « Ironie et parodie » exposera le caractère de l'ironie selon trois définitions des spécialités du langage ainsi qu'une brève exposition du procédé de la parodie. Le troisième chapitre exhibe le cadrage méthodologique du travail et présentera le corpus ainsi que la transcription y est intégrée et le dernier chapitre est consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats.

Chapitre 01 :

Dialogisme et polyphonie

Introduction :

Les termes de dialogisme et polyphonie sont introduits dans le domaine des études littéraires par le célèbre théoricien russe Mikhaïl Bakhtine. Or ces deux notions se confondent dès qu'il s'agit de l'une ou l'autre car la notion de polyphonie a été introduite dans le domaine des sciences du langage par le linguiste Oswald Ducrot pour élaborer sa théorie polyphonique de l'énonciation.

Pour éviter toute faute de confusion, nous essayons d'exhiber ce qui différencie le dialogisme bakhtinien et la polyphonie ducrotienne en précisant que les deux notions s'appliquent sur l'étude des textes selon la vision de bakhtine alors que ducrot exploite la notion de polyphonie dans l'étude des énoncés.

1. Le dialogisme bakhtinien :

M. Bakhtine et V.N Volochinov considèrent que « le dialogue-l'échange de mots-est la forme la plus naturelle du langage. » (Volochinov 1981 : 292, cité par Charaudeau, Maingueneau 2002 : 175). Ce dernier concerne le *dialogue externe* comme les interactions verbales où les tours de paroles se succèdent entre plusieurs locuteurs.

La définition de dialogisme se base sur le principe que tout discours relève des relations entre des discours produits antérieurement (dialogisme interdiscursif) et des discours produits ultérieurement (dialogisme interlocutif), en d'autres termes tout discours possède un caractère dialogique. Ce qui implique, par exemple, que le cours d'un professeur, les discours politiques ou même les jeux de rôle théâtraux apparaissent d'une première vue comme monologiques mais sont foncièrement dialogaux. Ces relations entre les discours relèvent du *dialogue interne*. C'est le type de la relation qui détermine le type du dialogisme.

1.1. Types de dialogisme :

1.1.1. Le dialogisme interdiscursif :

C'est la relation qu'entretient l'énoncé avec les énoncés produits antérieurement. C'est tout un réseau de discours qui circulent généralement sur le même objet « Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son

objet, et il ne peut ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. » (Bakhtine 1978 : 92, cité par Todorov 1981 : 74). Nous citons l'exemple de Jaques Bres (Bres, 2017) où il présente le sketch de Gad Elmaleh comme une réfutation du « discours de la doxa sur la difficulté à cesser de fumer » :

Quand je vois cette cigarette je me dis « mais comment j'ai fait pendant tant d'années pour me passer d'un bonheur comme ça ? » / ça y est j'ai réussi à commencer / alors mes copains ils en reviennent pas ils me demandent tous « mais comment tu as fait ? mais comment tu as fait ? » [...].

1.1.2. Le dialogisme interlocutif :

Ce type de dialogisme concerne la relation d'un discours et les discours qui pourrait être produits dans le futur : c'est une forme de question-réponse que le locuteur anticipe et l'attribue à son interlocuteur. L'exemple d'Emmanuel Macron, exhibant son plan pour diminuer le chômage dans le débat télévisé entre Marine le Pen et lui, illustre ce type de dialogisme :

D'abord en créant un droit à l'erreur pour tous les acteurs économiques dès cet été [...] Ensuite, c'est supprimer le RSI pour les commerçants et les artisans, fondamental là aussi pour pouvoir croître et embaucher. Et enfin, c'est d'avoir un droit du travail qui n'est pas, comme aujourd'hui, déterminé partout, pour tout, toutes les catégories, tous les secteurs dans une loi qui est devenue trop rigide ; mais qui puisse renvoyer à des accords majoritaires d'entreprise ou des accords majoritaires de branche. Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? C'est qu'une entreprise qui peut négocier un accord majoritaire, avec les représentants des salariés, qui permet de s'organiser différemment, pourra faire face, beaucoup mieux qu'elle ne le fait aujourd'hui, aux risques économiques, à la concurrence qu'elle subit.

Emmanuel Macron anticipe sur la question que les téléspectateurs pourraient poser après une telle proposition du candidat et avance dans la même mesure une réponse plus satisfaisante pour son destinataire.

1.1.3. Le dialogisme intralocutif :

Pour ce dernier type, la relation se maintient dans le même discours du locuteur c'est-à-dire que le locuteur fait référence à ses propres dires dans un seul discours. Oswald Ducrot, dans son avant-propos (Ducrot 1984), fait référence à une contradiction entre les deux parties de son recueil pour avancer une explication :

Bien sur, je ne vais pas terminer mon avant-propos sur cet aveu d'incohérence : en cédant à un mouvement psychologique difficilement évitable, je vais soutenir que le revirement dont j'ai fait étalage est le signe extérieur d'une fidélité cachée.

2. La polyphonie ducrotienne :

Le terme de polyphonie vient du domaine de la musique qui signifie la combinaison entre plusieurs mélodies. Dans le domaine de la linguistique ce terme a été introduit par Oswald Ducrot pour établir « sa théorie polyphonique de l'énonciation ». Tandis que Bakhtine élabore cette notion pour l'analyse des textes de Dostoïevski, Ducrot réduit son champ d'analyse à l'énoncé. La théorie polyphonique présente l'idée que plusieurs voix ou points de vue cohabitent un seul énoncé. Il définit l'énonciation comme suit « c'est l'évènement constitué par l'apparition d'un énoncé. La réalisation d'un énoncé est en effet un événement historique [...] C'est cette apparition momentanée que j'appelle « énonciation ». » (Ducrot 1984 : 179) attribuant ainsi à l'énoncé une particularité concrète, c'est-à-dire que l'énoncé appartient au monde de l'observable et auquel s'associe un sens qui est une qualification de l'énonciation « Tout énoncé apporte avec lui une qualification de son énonciation, qualification qui constitue pour moi, le sens de l'énoncé » (Ducrot 1984 : 174).

2.1. Instances énonciatives et prise en charge :

Lors de sa définition de l'énonciation, Ducrot n'introduit pas le rôle du sujet parlant : la théorie polyphonique se base sur la mise en cause de l'unicité du sujet parlant en expliquant qu'il n'y a pas une seule source des paroles produites. Il fait sa distinction entre deux univers : l'univers empirique et l'univers de discours. À l'univers empirique se trouve le sujet parlant, être empirique considéré comme la source de l'énoncé. Il appartient au monde extralinguistique et sa trace, dans l'énoncé, ne s'interprète qu'à travers le locuteur qui se trouve à l'univers de discours. À ce deuxième univers, on distingue le niveau de l'énonciation et le niveau de l'acte illocutoire : au premier niveau se subdivise le locuteur L en tant que tel qui est responsable de l'énonciation et le locuteur λ en tant qu'être du monde et qui s'adresse à un allocataire A, et au deuxième niveau se trouve l'énonciateur E responsable d'un acte illocutoire (assertion, concession, protestation...) acte visant

un destinataire D. Dans ce sens, Ducrot ne leur attribue pas des paroles mais des points de vue (attitudes ou positions) :

« J'appelle « énonciateurs » ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils 'parlent', c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles. » (Ducrot 1984 : 204)

Il explique la différence entre le locuteur et l'énonciateur par sa célèbre métaphore « Je dirai que l'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur. » (Ducrot 1984 : 205) ; le locuteur met en scène des énonciateurs auxquels il s'identifie ou s'en dissocie. Ducrot différencie les deux sens « asserter » et « montrer » qu'il attribue au verbe *dire* : « asserter » (dire_1) c'est dans le cas où le locuteur est responsable de l'énonciation ainsi que l'accomplissement d'un acte illocutoire ($L=E$) et « montrer » (dire_2) c'est dans le cas où le locuteur prend seulement en charge l'acte d'énonciation et endosse la responsabilité de l'acte illocutionnaire à l'énonciateur qu'il met en scène ($L \neq E$).

Les cas des actes de langage primitif et indirecte nous permettent de distinguer entre locuteur et énonciateur :

Nous prenons l'exemple suivant (Bacops 2010 : 193) : *Tu sais l'heure qu'il est?*

Si le locuteur veut s'informer uniquement de l'heure, il s'agit d'un acte de langage primitif de questionnement. Dans ce cas $L=E$, énonciateur qui responsable de cette interrogation.

En revanche, si le locuteur veut véhiculer un deuxième sens de reproche : *dépêche-toi, nous allons nous mettre en retard*, il s'agit d'un acte de langage indirect ou le locuteur L veut assumer l'acte de reproche I_1 assumer par E_1 donc $L=E_1$, alors que l'acte d'interrogation est assumer par un deuxième énonciateur E_2 duquel le locuteur se dissocie $L \neq E_2$.

2.2. Formes de polyphonie :

Ducrot analyse quelques formes langagieres qu'il considère pourvu d'un caractère polyphonique :

2.2.1. L'écho imitatif :

Le locuteur reprend en écho un point de vue énoncé antérieurement par un L₂ sans le consentir en mettant en scène un énonciateur E (E=L₂). Dans l'exemple proposé par Ducrot « Ah ! je suis un imbécile, eh bien tu vas voir... » (Ducrot 1984 : 191-192) le locuteur marque son désaccord à travers les interjections (Ah ! eh bien tu vas voir) au point de vue de l'énonciateur E: tu es un imbécile.

2.2.2. Le discours rapporté direct :

Ce type de rapport fait entendre dans un seul énoncé deux locuteurs, c'est-à-dire qu'un locuteur L₁ rapporte les propos d'un locuteur L₂ sans que ce soit d'une façon littérale :

« On peut admettre [...] que l'auteur du rapport, pour renseigner sur le discours original, met en scène, fait entendre, une parole dont il suppose simplement qu'elle a certains points communs avec celle sur laquelle il veut informer son interlocuteur. La vérité du rapport n'implique donc pas [...] une conformité matérielle des paroles originales et des paroles qui apparaissent dans le discours du rapporteur » (Ducrot 1984 : 199)

Nous illustrons cette explication par l'exemple qu'il propose : « En un mot, Pierre m'a dit « J'en ai assez ». » (Ducrot 1984 : 199).

Dans cet exemple, on trouve deux indications du pronom singulier de la première personne (m', je), le premier se réfère au locuteur L₁ l'auteur du rapport alors que le deuxième est attribué au locuteur L₂ responsable du discours rapporté : « J'en ai assez ».

2.2.3. La négation :

Ducrot distingue trois types de négation :

2.2.3.1. La négation métalinguistique :

C'est la négation qui contredit une parole réelle d'un locuteur, c'est-à-dire que l'énoncé négatif s'oppose à un énoncé positif effectif ; cette forme de négation a « une valeur majorante » : pour un locuteur qui dit : « Pierre n'est pas intelligent, il est génial. » n'est une réplique que si quelqu'un dirait de Pierre qu'il est intelligent (Ducrot 1984 :217).

2.2.3.2. La négation polémique :

C'est ce type négation qui est proprement polyphonique dans lequel le locuteur, et en scène deux énonciateurs E_1 et E_2 : le premier prend en charge le point de vue positif et le deuxième le négatif et auquel le locuteur s'identifie ($L=E_2$). Ce type de négation contient la forme affirmative sous-jacente de l'énoncé négatif sans que celle-ci soit effectivement prononcée. Ducrot justifie cette présence de l'affirmation dans la négation par l'emploi de l'expression « au contraire » qu'on peut ajouter après un énoncé comme « pierre n'est pas gentil. » en résultant l'énoncé suivant : « Pierre n'est pas intelligent, au contraire il est détestable. » dont le deuxième segment ne s'oppose pas au premier mais à son affirmation qu'un énonciateur E prend en charge (Ducrot 1984 :216). Cette négation a un effet abaissant.

2.2.3.3. La négation descriptive :

Ducrot considère la négation descriptive comme un dérivé de la négation polémique. Il s'agit d'attribuer à l'objet, la personne ou à l'action une fausse caractéristique ; dire que : Michel n'est pas intelligent c'est attribuer à Michel une qualité qu'il n'a pas (l'intelligence). (Bacops 2010 : 198)

2.2.4. L'ironie et l'auto-ironie :

Ducrot propose une analyse polyphonique comme suit :

« Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L , à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E , position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E , origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. » (Ducrot 1984 :216)

Contrairement à la négation polémique, où le locuteur met en scène deux énonciateurs en s'identifiant à l'un d'eux, il met en scène un seul énonciateur qui assume une attitude absurde sans pour autant s'identifier à un deuxième énonciateur qui s'oppose au premier. L'énonciateur mis en ridicule peut s'identifier au destinataire D visé comme cible de l'acte de moquerie.

Alors que dans le cas d'une auto-ironie, c'est le locuteur λ en tant qu'être du monde qui est pris pour cible : en renversant un verre d'eau involontairement sur sa

chemise, la personne s'exclame en disant « Bravo ! » assimilée à un énonciateur exprimant une attitude inepte et qui s'identifie au locuteur λ ($\lambda=E$) ($L \neq E$).

Après que les deux notions de polyphonie et dialogisme ont été exposé à cause du choix de notre approche polyphonique: pour faire la différence entre les trois types du dialogisme et les différentes formes de polyphonie analysées selon Oswald Ducrot, nous aborderons dans le chapitre suivant les procédés qui vont être étudiés au niveau du corpus.

Chapitre 02 :

Ironie et parodie

Introduction :

En abordant les notions d'ironie et d'humour, les frontières séparant les deux oscillent d'un point vers un autre. Qu'elles entretiennent une relation d'antonymie ou non, on attribue souvent à l'ironie le caractère offensif et ayant une cible alors que l'humour reste inoffensif ; c'est ce que Kerbrat-Orecchioni contredit en insistant à ce que l'humour peut avoir une cible visée et dans ce dernier cas, l'humour étant offensif, où les deux notions se confondent. Dans le cadre de cette recherche, nous considérons que les deux notions entretiennent une relation hypéro-hyponymique (l'ironie comme forme d'humour) en classant l'ironie comme l'un des procédés humoristiques. Dans ce qui suit nous nous focaliserons sur les deux procédés, ironie et parodie, en abordant les différentes définitions de l'ironie ainsi que les points saillants de la parodie.

1. L'ironie :

Depuis l'antiquité, la notion d'ironie a sollicité plusieurs tentatives de définition. Dans l'usage courant, on lui attribue souvent le fait de dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre ou on l'assimile à l'expression « ironie du sort » pour faire manifester le coup d'un mauvais sort. Dans le domaine de sciences du langage, on tend à considérer l'ironie comme phénomène plutôt que de simple concept, dans ce qui suit, nous aborderons l'ironie dans la tradition rhétorique ainsi que l'ironie dialogique selon Jaques Bres.

1.1 L'ironie dans la tradition rhétorique :

Selon cette tradition, les rhétoriciens ont essayé de classer l'ironie sous la catégorie de trope, nous désignons par *trope* les procédés par lesquels la signification d'une unité linguistique (mot, expression ou phrase) subit un changement de sens décalé selon la relation entre ce changement et la signification littérale, pour le cas de l'ironie, cette relation réside en une opposition sémantique que Catherine Kerbrat-Orecchioni désigne par sens littéral et sens figuré et associant, dans ce cas, l'ironie à une antiphrase ce qui est le sens restreint attribué à celle-ci.

Pour un sens large de l'ironie dans la même tradition, une distinction s'établit entre l'ironie considérée comme trope et l'ironie considérée comme figure de pensée en mettant en exergue son caractère pragmatique : « En tant que figure l'ironie consiste à feindre d'adhérer à ce qui est exprimé dans le but d'une part de se moquer [...] et d'autre part de communiquer sa propre pensée par antiphrase. » (Perrin 1996 : 91) et c'est ce que Kerbrat-Orecchioni distingue par deux composantes : la composante sémantique et la composante pragmatique. La première réside dans le mécanisme de l'antiphrase où un sens littéral mis en contexte véhicule un sens dérivé qui est pris en charge par le locuteur. Alors que la deuxième composante désigne l'effet produit par le locuteur : « ironiser, c'est toujours d'une certaine manière railler, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 120 cité par Perrin 1996 : 96).

Sur le point de la contradiction, se fait la différence entre "l'ironie verbale" et "l'ironie référentielle". Pour la première, la contradiction se présente au niveau sémantique où le sens littéral cache un sens dérivé contraire. Pour la deuxième, la contradiction se présente au niveau situationnel où deux situations se heurtent paradoxalement. Nous empruntons l'exemple à Kerbrat-Orecchioni pour illustrer ce qui les distingue :

"La section grenobloise de la ligue des droits de l'homme a prévu d'organiser, mercredi 28 novembre au théâtre municipal, une projection "privée" du film "Histoire d'A". L'accès de la salle sera réservé aux membres de la ligue des droits de l'homme, mais il est précisé que des cartes d'adhésion seront en vente à l'entrée du théâtre ...".

Elle explique qu'il n'y a aucune interprétation basée sur une ironie antiphrastique mais que l'ironie se construit à partir de la contradiction dans la situation décrite. (Kerbrat-Orecchioni 1978 : 18 cité par Basire 1985 : 133).

La conception d'une ironie typiquement antiphrastique ne couvre pas tous les cas d'ironie ; elle peut gagner un caractère hyperbolique sans pour autant inverser le sens. Kerbrat-Orecchioni propose cette deuxième définition de l'ironie : « énonçant p, le locuteur laisse ce faisant entendre non-p : mais ce n'est pas toujours le contraire de p. » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 119 cité par Basire 1985 : 136)

1.2. L'ironie comme mention échoïque :

Cette conception de l'ironie s'inscrit dans le domaine de la pragmatique cognitive, élaborée par Dan Sperber et Deirdre Wilson pour apporter une nouvelle vision par rapport à la rhétorique classique. Pour comprendre ce qu'est l'ironie comme mention, nous abordons l'opposition que fait la philosophie logique entre les notions d'*emploi* et de *mention* selon laquelle *l'emploi d'une expression* s'accomplit en désignant le référent de cette expression alors que *la mention d'une expression* réfère à l'expression elle-même.

Exemple :

1- Ce gars est un paresseux.

2- Qui m'a appelé « paresseux » ?

Dans **1**, le mot *paresseux* désigne une personne qui montre de la paresse alors que dans **2** il désigne le mot lui-même.

La mention d'une expression se fait à partir de quatre modalités : la *mention explicite d'expression ou d'énoncé* comme dans le discours rapporté explicitement, la *mention implicite d'expression ou d'énoncé* c'est le cas du discours rapporté implicitement, la *mention explicite de proposition* qui renferme le discours indirect et la *mention implicite de proposition* présentée par le discours indirect libre.

Selon Sperber et Wilson, l'ironie est une mention implicite de proposition ; elle se manifeste sous la forme d'écho par lequel le locuteur n'a pas pour but de communiquer une nouvelle information mais d'exprimer son attitude vis-à-vis les propos de son interlocuteur :

« Nous soutenons que toutes les ironies typiques, mais aussi bon nombre d'ironies a-typiques du point de vue classique, peuvent être décrites comme des mentions (généralement implicites) de proposition ; ces mentions sont interprétées comme l'écho d'un énoncé ou d'une pensée dont le locuteur entend souligner le manque de justesse ou de pertinence. »
(Sperber et Wilson 1978 : 409).

L'écho peut être immédiat, lointain, anticipé ou un écho d'un sous-entendu. Par exemple, quelqu'un demande à son interlocuteur « Tu peux me donner le tiercé gagnant, puisque tu sais tout ! » le locuteur fait entendre l'idée que l'interlocuteur a de lui-même tenu comme exagérée.

1.3. L'ironie comme forme dialogique :

Bres Jacque précise que toute ironie ne consiste pas nécessairement en une antiphrase, d'autres facteurs peuvent entrer en jeu pour qu'on reçoive l'effet d'une ironie : l'implicite de l'interaction dialogique, la discordance avec le contexte et le jeu de l'énonciation. Il distingue ces trois ingrédients à travers son exemple suivant basé sur une interaction familiale :

La mère regarde le cahier de textes de son fils (13 ans) et déclare que l'enseignante ne leur « fait pas faire grand-chose ». Frédéric va travailler dans sa chambre, revient vers sa mère au bout d'une heure, et, lui tendant son classeur, déclare sans aucune intonation spécifique :

– tu vois la prof elle nous fait pas travailler

-L'énoncé émis par le gamin est en interaction implicite avec la remarque de sa mère sur le travail que leur donne l'enseignante sans pour autant l'inclure sous une forme d'un discours rapporté direct ou indirect.

-Pour la dimension contextuelle, l'énoncé est en discordance avec cette dernière. Le gamin ne corrige pas la remarque de sa mère sur le travail que leur donne l'enseignante mais il feint d'adhérer en commençant par « tu vois ».

-Le jeu énonciatif se fait à partir qu'un énoncé (E) véhicule un énoncé (e), pris en charge par le locuteur (E₁) qui fait entendre le locuteur (e₁) responsable de l'énoncé (e). Dans le cas de cet exemple, Frédéric prend en charge les deux énoncés (E_(e)) mais vu la discordance contextuelle, on entend la voix du deuxième énonciateur (e₁) qui réfère dans ce cas à sa mère.

2. La parodie :

Le mot *parodie* vient de l'ancien grec *parôidia*, composé du préfixe *parôî* qui est polysémique puisque d'un côté il peut signifier « du côté de, auprès de » comme il peut signifier « contre ou en détournant » et du substantif *día* qui veut dire « ode » signifiant ainsi une chanson secondaire ou un *contre-chant*.

La parodie est dotée de multiples définitions selon la période en question, on arrive même à lui attribuer une définition très étendue : « Dès que nous reprenons une phrase entendue, simplement en lui donnant un autre ton, ou en changeant

quelques-uns de ses mots, pour en transformer le sens, nous faisons de la parodie. » (Sangsue 1994 : 3).

2.1. La parodie dans l'Antiquité et à l'âge classique :

Householder définit la parodie d'abord comme un genre : « poème narratif de longueur modérée, de mètre épique, utilisant le vocabulaire de l'épopée et traitant un sujet léger, satirique ou héroïcomique. » (Householder 1944 : 3, cité par Sangsue 1994 : 15) puis il se penche vers une définition de la parodie beaucoup plus technique suivant ainsi les rhétoriciens et les grammairiens, il lui attribue un caractère des procédés de citation comiques allant d'une simple imitation, de substitution des mots à une transformation du passage cité ou à une paraphrase (Sangsue 1994 : 15).

Exemple :

Dans la pièce théâtrale du Cid, Corneille décrit le père de Chimène à travers ces vers : *Ses rides sur son front ont gravé ses exploits* (Le Cid, acte I, scène 1).

Racine parodie Corneille en écrivant :

Il gagnait en un jour plus qu'un autre en six mois

Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits (Les Plaideurs, acte I, scène 5).

Dans le premier vers, le mot *exploits* signifie les gloires et exploits militaires du père de Chimène alors que dans le deuxième vers ils décrivent les actes d'un simple sergent attribuant à ceux-ci un effet abaissant.

2.2. La parodie comme procédé humoristique :

Patrick Charaudeau classe la parodie parmi les procédés humoristiques qui jouent sur la polyphonie : « La parodie s'affiche comme telle, c'est-à-dire comme un texte qui imite un original sans passer pour cet original. En cela, elle se distingue du pastiche qui, lui, cherche à se faire passer pour l'original sans le dire. » (Charaudeau 2006 : 32). Ce procédé se base sur l'imitation d'un discours ou une fraction de ce discours afin d'accomplir une intention parodique, le parodiste ne prend pas son discours comme étant l'original mais fait entendre sa voix originale.

Un autre point qui fait la distinction entre la parodie et le pastiche consiste dans la visée de chacun de ces procédés. Contrairement à la parodie, le pastiche se contente d'une visée ludique : « Le pastiche est une pratique d'imitation qui se distingue de la subversion parodique par sa visée ludique, non militante. » (Charaudeau, Maingueneau 2002 : 423).

Il donne l'exemple de l'émission télévisée *Les Guignols de l'info*¹ comme un phénomène de parodie où les personnages de la vie politique sont sous une critique constante.

La parodie s'intègre dans les études d'hypertextualité puisqu'on aborde les relations entre un premier texte original, désigné par la terminologie de G.Genette par hypotexte, et un deuxième texte qui est l'hypertexte.

On parle d'une parodie ou d'une simple captation selon la relation entre hypotexte et l'hypertexte : Dans le cas de la captation, l'orateur cherche à renforcer ses propos en intégrant l'autorité de hypotexte, alors que la parodie est une subversion qui cherche à disqualifier l'autorité de l'hypotexte en intégrant une transformation à celui-ci.

Ida Lucia Machado distingue deux types de parodie : une parodie « simple ou évidente » et une parodie « subtile ou complexe ».

Pour le premier type, elle le restreint sur trois classes de textes sur lesquels le procédé de la parodie peu s'exercer (Machado 2013 : 86) :

- La première classe regroupe des *textes-brefs* comme les expressions ou les slogans, les dictons, les proverbes et les maximes attribués à la morale d'une société.
- La deuxième classe concerne les textes de certains topoï et lieux communs de la culture classique et de la religion.
- La troisième classe est englobe des textes composés de titres des œuvres : films, livres etc.

¹ émission télévisée française qui pour but d'aborder l'actualité en France à l'international avec les voix de différentes personnalités de la vie publique.

Elle illustre son affirmation à partir l'exemple suivant : un énoncé qu'elle a trouvé sur un mur de la Rue de Tolbiac à Paris (Machado 2013 : 82) :

Sois sage et tais-toi

Sois rebelle et t'es toi

Cet énoncé rappelle le titre d'un film de Marc Allégret, réalisé en 1958 « *Sois belle et tais-toi* ». Le mot *stage* rime avec *sage* qui est l'antonyme du mot rebelle venu en deuxième position. L'énoncé véhicule deux distinctes : la première étant la voix machiste d'une certaine époque où l'apparence d'une femme qui compte et pas ses idées, et la deuxième voix s'incorpore dans la visée militante du parodiste anonyme.

Pour la partie d'analyse nous essayons de cerner les caractéristiques de ces deux procédés, l'ironie et la parodie, en détectant les visées sous-jacentes véhiculés par chacun.

Chapitre 03 :

Le cadrage méthodologique

1.Présentation de l’humoriste :

Olivier Balestrieri, connu pour son nom de scène de « Vérino », est un humoriste, comédien et producteur français, né le 17 septembre 1982 à Nancy (France).

Il débute sa carrière d’humoriste en 2005 en participant à de nombreux festivals (Montreux, Montréal...) et en 2009, il a présenté son premier spectacle qu’il a écrit au théâtre de Dix-Heures.

En 2014, il présente son 2ème spectacle « Vérino s’installe » le poursuivant jusqu’en tournée qui arrive à 900 représentations et il crée et présente l’Inglorious Comedy Club où il invite les meilleurs humoristes du moment.

En 2015, il crée « Dis Donc Internet », un nouveau genre du stand-up. Tournant le dos au public, il présente un format vidéo hebdomadaire pour les internautes parlant des actualités de la semaine. Une vidéo qui sera publiée sur sa chaîne YouTube appelée « Vérino » qui a atteint 550 000 abonnés et plus de 150 millions de vues et ce spectacle est arrivé à sa 7ème saison.

Depuis 2021, il présente son 3ème spectacle « Focus » en tourné avec plus de 70 dates en France, Belgique et Suisse.

2.Présentation du corpus :

Notre corpus sera sélectionné à partir d’une vidéo publiée le 18/09/2021 sur la chaîne YouTube « Vérino » intitulée « Zemmour, les Talibans et un nombril ». La vidéo est la 201ème depuis le lancement du spectacle « Dis Donc Internet » et qui fait partie de la 7ème saison. Le spectacle a été présenté à Lens.

2.1. L’étude de l’acte humoristique :

Pour Patrick Charaudeau, l’étude de l’acte humoristique consiste à décrire plusieurs éléments constitutifs de la situation d’énonciation : « Aussi est-on amené, pour étudier l’acte humoristique, à décrire la situation d’énonciation dans laquelle il apparaît, la thématique sur laquelle il porte, les procédés langagiers qui le mettent en

œuvre et les effets qu'il est susceptible de produire sur l'auditoire. » (Charaudeau, 2006 : 22).

Pour qu'un acte humoristique soit établi, l'acte d'énonciation met en scène trois protagonistes : le locuteur, le destinataire et la cible.

Le locuteur est le responsable de l'énonciation que nous nommerons L₁. Dans notre situation du sketch il est identifié à l'humoriste.

Le destinataire est l'instance à laquelle s'adresse le locuteur (tu, vous) dans ce cas nous lui attribuons le terme d'allocutaire.

Le destinataire peut être considéré comme complice de l'acte humoristique ou comme un *tiers*, un *destinataire-témoin* de cet acte ; dans ce cas nous parlons de l'auditoire (le public) auquel s'adresse le locuteur, en tant qu'humoriste, et qui lui fait partager sa *vision décalée du monde social* et son jugement sur la cible d'un tel acte.

Le destinataire comme cible : la cible est la victime sur laquelle porte l'acte humoristique et sera déterminée à travers notre analyse. Le destinataire comme cible est le cas où la cible correspond à l'allocutaire. Cependant, pour éviter toute confusion terminologique avec la méthode d'analyse, nous désignons par le terme de *destinataire* la cible de l'acte humoristique et allocutaire l'instance à laquelle s'adresse le responsable des paroles rapportées ou non sans que les deux, destinataire et allocutaire, coïncident.

En ce qui concerne la thématique, l'humoriste aborde des sujets d'actualité ; c'est-à-dire des sujets de « vie publique » que Charaudeau discerne comme suit : « domaine qui concerne la vie sociale dans ce qu'elle a de collectif et d'exposition au regard de tous comme le sont la vie politique, la vie citoyenne, les médias, la culture, la notabilité et la notoriété des personnes, etc. » (Charaudeau, 2006 : 24). L'humoriste parle de l'état de la vie citoyenne en Afghanistan après le retour de talibans au pouvoir et de la réaction de l'Union Européenne à une telle situation, comme il aborde comme sujet la personnalité politique d'Éric Zemmour à l'approche des élections présidentielles en France.

Pour les procédés langagiers seront analysés à partir des énoncés choisis et l'analyse se focalisera sur les deux procédés de l'ironie et de la parodie, nous proposons le

tableau suivant pour faire ressortir les aspects saillants de chaque procédé et pour faire la différence entre ironie et sarcasme et entre parodie et pastiche :

	Imitation d'un discours original	Aspect subversif	Discordance contextuelle	Forcer le fait	Adhésion hypocrite	Antiphrase
Parodie	+	+				
Pastiche	+	-				
Ironie			+	-	+	+
Sarcasme			-	+	-	-

L'effet possible de l'acte humoristique est le résultat d'un *contrat* tacite établi entre l'humoriste et son allocutaire, contrat combiné avec la mise en cause du monde auquel l'allocutaire adhère et que Charaudeau désigne par le terme de *connivence*. Il propose quatre types de connivence et qui sont susceptibles de se superposer : la connivence ludique, la connivence critique, la connivence cynique et la connivence de dérision.

Dans notre cas de sketch, le public attend à un divertissement par le biais de la plaisanterie ; l'humoriste, dans un premier lieu, a une visée ludique et c'est à partir l'interprétations des résultats que nous pourrions détecter d'autres effets possibles.

3. Présentation de l'approche polyphonique :

L'approche polyphonique est à l'origine de la théorie polyphonique de l'énonciation établit par le linguiste Oswald Ducrot. Cette théorie s'inscrit dans le domaine de la pragmatique intégrée qui rejette la conception de l'unicité du sujet parlant. Le tableau suivant « présente la hiérarchie des différentes instances impliquées dans la théorie polyphonique. » (Bracops, 2010 : 192) hiérarchie due à l'éclatement du sujet parlant à plusieurs instances énonciatives sur deux niveaux distincts. Notre objectif consiste à identifier les instances de chaque énoncé (locuteurs, énonciateurs) et l'allocutaire et le destinataire (la cible, s'il y en une) à travers les procédés mobilisés dans le discours.

Niveau de l'acte illocutionnaire	Énonciateur (E) -----> Destinataire (D)	Univers de discours
Niveau de l'énonciation	Locuteur en tant que tel (L) -----> Allocataire (A) Locuteur en tant qu'être du monde (λ)	
	Sujet parlant	Univers empirique

4. intégration du corpus transcrit :

Les signes de transcriptions appliqués sur le corpus relèvent de notre choix et se résument dans le tableau suivant :

-	Signale une coupure de montage	?	Une question
(.)	Pause de durée entre 0s jusqu'à 2s	(AAAAA)	Description du rire Description de la gestuelle Description de la mimique
(..)	Pause de plus de 2s	“AAAA”	Signale un changement de ton
/	Intonation montante	\	Intonation descendante
« AAAA »	Discours rapporté	La majuscule	Signale un accent d'insistance
Le gras	Signale des interjections		

5. Transcription du corpus :

-cette semaine (.) Les talibans (.) oui **bah** oui

-ça fait un an et demi j'ai pas fait de vanne avec des spectateurs derrière **oh eh** autant démarrer avec un sujet cool (.) détendu (.) les talibans

-et vous savez pourquoi je m'attaque aux talibans/ ? non/ ? ouais je sais qu'il y en a dans leur tête qui se disent "**oh** oui c'est certainement du courage/ de l'audace/" (.) non/ ? personne se dit ça/ ? bon je m'attaque aux Talibans parce qu'ils sont loin/ voilà (.) c'est l'unique raison vraiment (.) j'ai regardé Kaboul c'est à 7000 Km (haussement des épaules) c'est une distance idéale/ pour pouvoir s'énerver\ sans prendre/ le moindre risque\ c'est 7000 Km tu peux dire "**eh** les talibans/ c'est pas très bien ce que vous faites **hein** si ça continue je vais envoyer un twitt" voilà c'est ça mon action

- alors que si j'étais sur place mon pote **oh là là (ha ha)** je fermerais tellement ma gueule (**ha ha**) **oh** non je serais là à regarder les femmes « **oh là là** c'est chaud pour vous (.) **eh ouais** pas de sport pas d'étude pas de liberté **oh là là** mais bon c'est dur pour les hommes aussi/(.) bah si (.) tu t'es déjà laisser pousser la barbe/ ? Au bout de trois jours ça gratte sous la gorge donc **eh eh ouais** nous aussi on a nos problèmes donc il y a peut-être un moment les filles **hein** ce serait bien d'arrêter se regarder le nombril » (un "**ouais**" de la part du public) (.) et les autres ils sont d'accord **ouais** non c'est vrai (.) ils ont des vrais problèmes.

-ils sont revenus TELLEment vite les talibans mais vous savez moi j'avais oublié qu'ils existaient les gars/ ça fait vingt ans qu'ils étaient plus là **pff** parce qu'il n'y a pas d'émission de « *que sont-ils devenus/ ?* » **hein** "en 2001 (.) Abdoul caillassait sa femme (.) depuis (.) il a monté un sex-shop dans la banlieue de Kaboul" il n'y a pas ça/ (.) en plus ils sont revenus comme des fleurs quoi t'as l'impression qu'ils sont revenus de vacances quoi

- ils sont allés voir la babysitteur "bonjour (.) ça va/ ? Tout s'est bien passé/ ?" et les états-unis en face "oui oui oui après c'était ça restait les vacances donc on s'est couché tard on a regardé la télé"

"**Oh ouais ouais oh** mais vous inquiétez pas on va (.) (tourne son poing pour serrer quelque chose) on va resserrer la vis /" (.)

bon après il faut peut-être pas s'inquiéter sur les talibans/

- **ben** non mais c'est cool ils ont dit « on a changé » (.) t'as vu tout les gens ils ont fait « **oh** c'est bon ils ont changé les talibans » et après ils ont annoncé leurs gouvernement (.) que des hommes " **oh** putain/ et les femmes elles sont où/ ?" " sous les burqas là-bas/" "**ah ben** ils ont changé/ **hein** le jour et la nuit/ on est à deux doigts de l'écriture inclusive dites donc/"

-ils ont changé tu parles et HEUreusement HEUreusement/ il y a l'union européenne elle a tapé le poing sur la table **hein** (.) quand elle a vu le gouvernement elle a **eu**h (lève son poing) alors il faut pas énerver l'union européenne

-l'union européenne elle a envoyé un communiqué elle a dit « on regrette cette décision » (.) **bim** je pense les talibans ils ont fait “**oh** non/ (.) ils regrettent notre décision (.) (met la main sur le front) qu'est-ce qu'on peut bien pouvoir faire”

- « on regrette la décision » le regret/ (.) on est d'accord/ ce n'est pas le champs lexical du combat/ (.) le regret (.) c'est quand tu as pris un tiramisu alors qu'il y avait de la crème brûlée/ ça tu regrettes peut-être (.) mais là on a une dictature qui se monte sous nos yeux et nous on est là “**ben** moi je regrette (.) non” voilà c'est ça ce qu'on peut faire/ dans les démocraties occidentales c'est juste “je regrette je regrette voilà c'est tout” (.) les ouïghours “ça me chagrine (.) je suis chafouin voilà c'est ça” on continue sur les sujets sympas? (.) (un ouais faible de la part du public) **ouais** zemmour (.) alors/ candidat/ ou pas candidat/ ? (.) **ah oh** candidat j'espère (il croise les doigts) (.) président non (.) président non/ non merci/ mais candidat/ (**ho ho ho**) **oh** si parce que les gens se plaignent que plus personne ne s'intéresse à la politique parce qu'il n'a pas assez de divertissement\ **ah** (.) “tu veux du divertissement/ ? (.) balancez/ le zemmour\ (.) clairement il va y en avoir/ tu le sens il va balancer des débats\ mais n'importe comment/ quand les autres ils vont être sur des vrais sujets “bon je pense que vraiment la crise écologique est un vrai problème” “et les prénoms arabes/” (.) “non non d'abord sortir du nucléaire/” “et les prénoms arabes/” “non/pas les prénoms arabes d'accord? non je pense réellement que la crise financière/ qui se profile” “et les prénoms arabes/” “**argh**” qu'est-ce qu'il a avec les prénoms en ce moment/ lui/ ?

-il fait une Fixette sur les prénoms étrangers/ il a même expliqué il a dit en fait « je veux supprimer tous les prénoms étrangers pour lutter contre la discrimination » (.) (il met son doigt sur sa bouche pour réfléchir durant quelques secondes) d'accord donc toi pour lutter contre les discriminations (.) tu discrimines ok très bien/ (.) non mais c'est vrai / (.) peut-être ça marche/ c'est vrai “il y a beaucoup trop d'accident de la route(.) tuons tous les automobilistes/ pour leur éviter de mourir\” oui c'est vrai\

- il y a un truc que je n'ai pas compris moi/ est-ce qu'il veut/ changer tous les prénoms à partir de maintenant/ ? (.) enfin c'est-à-dire **eu**h pour les nouveaux nés/ ou pour aussi les gens qui sont déjà vivants/ ? (.) parce que ça va être compliqué quand même/ de changer les prénoms des gens en cours de route\ (.) “ corine (.) corine (.) corine (.) hapsatou (en chuchotant) corine **ouais** là

voilà est-ce qu'on a des nouvelles sur le dossier fatima/? corine le dossier corine putain/ ok le **eah** non/? **hum bon ben** je vais demander à karim (.) à corine/ puTAIN”

-je me demande s'il y a des gens/ qui le conseille déjà\ il faudrait **hein** (.) c'est juste un gars qui lui dit “écoute/ je pense eric t'es un petit peu **eah** un petit peu obtus/ sur l'histoire des prénoms\ peut-etre il faut que tu te détendes/ **hein** parce que tu sais / même si tu passes/ (.) si t'es président/ c'est pour cinq ans **hein** en cinq ans tu ne vas pas réussir à supprimer TOUS les prénoms étrangers/” et l'autre en face “mais c'est pas les préNOMS/ (.) que je veux supprimer\”

Chapitre 04 :

Analyse et interprétation des résultats

1. Analyse du corpus :

Énoncé 01 : ça fait un an et demi j'ai pas fait de vanne avec des spectateurs derrière/ **oh eh** autant démarrer avec un sujet cool (.) détendu (.) les Talibans

L'adverbe *autant* introduit une assertion de recommandation de P : puisque la situation est ainsi (c'est le premier spectacle depuis la crise sanitaire), il vaut mieux faire P (démarrer avec un sujet cool (.) détendu (.) les Talibans). Le locuteur L, responsable de l'énonciation et auquel le pronom personnel *je* renvoie, met en scène un énonciateur E qui prend en charge l'acte d'assertion du point de vue « démarrer avec un sujet cool (.) détendu (.) les Talibans » point de vue tenu comme paradoxal puisque les adjectifs, cool et détendu, qualificatifs du sujet et qui sont ainsi qualificatifs des talibans représente un paradoxe avec la réalité de la situation : les talibans ne sont pas du tout cools ni détendus. ($L \neq E$)

Le locuteur montre un sens littéral : « les talibans sont cools et détendus. » pour faire communiquer un sens dérivé contraire « les talibans ne sont du tout cools ni détendus. ». L'ironie, dans ce cas, est antiphrastique ; les talibans sont la cible visée mais nous ne pouvons pas les identifier à l'énonciateur E car il est peu probable qu'ils s'estiment « cool » et « détendu ».

Énoncé 02 : j'ai regardé Kaboul c'est à 7000 Km (haussement des épaules) c'est une distance idéale/ pour pouvoir s'énerver\ sans prendre/ le moindre risque\ c'est 7000 Km tu peux dire "**eh** les talibans/ c'est pas très bien ce que vous faites/ **hein** si ça continue/ je vais envoyer un twitt\" voilà c'est ça mon action\

Données contextuelles : Les talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan en tyrannisant la population afghane.

Au niveau de l'énonciation, le premier *je* renvoie au locuteur L_1 en tant que responsable de l'énonciation, l'humoriste, alors que le deuxième *je* renvoie au locuteur λ en tant qu'être du monde.

Au niveau du discours, le locuteur, responsable de l'énonciation, met en scène un énonciateur E, identifiable à un homme politique en Europe, qui s'adresse aux talibans, allocutaire A, et qui profère une dénonciation ; une position tenue comme absurde ($L \neq E$) puisqu'il y a une dictature qui s'installe et on fait que dénoncer.

L'homme politique en Europe est la cible de l'ironie et assimilé à E et au destinataire de cet acte (E=D).

Énoncé 03 : alors que si j'étais sur place mon pote **oh là là (ha ha)** je fermerais tellement ma gueule\ (**ha ha**) **oh** non je serais là à regarder les femmes « **oh là là** c'est chaud pour vous/ (.) **eh ouais** pas de sport pas d'étude pas de liberté **oh là là** mais bon/ c'est dur pour les hommes aussi/ (.) bah si (.) tu t'es déjà laisser pousser la barbe/ ? Au bout de trois jours/ ça gratte sous la gorge\ donc **eh eh ouais nous** aussi on a nos problèmes/ donc il y a peut-être un moment les filles\ **hein** ce serait bien d'arrêter se regarder le nombril\ » (un "**ouais**" de la part du public) (.) et les autres ils sont d'accord **ouais** non c'est vrai (.) ils ont des vrais problèmes.

L'humoriste s'imagine à Kaboul, c'est-à-dire faisant partie de la société afghane, il parodie les discours que pourrait tenir un homme faisant partie de la même société.

La conjonction *mais* introduit deux points de vue de deux énonciateurs E_1 et E_2 : E_1 prend en charge le premier point de vue (**oh là là** c'est chaud pour vous/ (.) **eh ouais** pas de sport pas d'étude pas de liberté **oh là là**) et peut être assimilé à l'allocutaire (les femmes afghanes) ($E_1=A$). E_2 accomplit un acte de concession absurde vu les deux situations comparées : les hommes sont obligés à porter la barbe et les femmes afghanes « s'effacent de la vie publique », il utilise l'expression *se regarder le nombril* pour s'adresser à A, les femmes afghanes, en disant que *c'est dur pour les hommes aussi* nous avons aussi nos problème.

E_2 s'identifie à la voix collective (nous) dont le locuteur λ fait partie ($E_2= \lambda$), voix qui véhicule l'idéologie machiste dominante dans la région et qui est prise pour cible ($E_2=D$).

Le locuteur adhère hypocritement à E_2 par une ironie antiphrastique (**ouais** non c'est vrai (.) ils ont des vrais problèmes.) avec un changement de ton au niveau du deuxième segment.

Il avance un sens littéral : Les homme en Afghanistan ont des vrais problèmes.

En appliquant ce sens à la réalité, nous trouvons un décalage contextuel ; un grattement de barbe n'est pas considéré comme un vrai problème.

Ce que le locuteur communique : « Ils n'ont pas des vrais problèmes » et que E₂ s'identifie comme la cible de l'acte (E₂=D) et (L≠E₂).

Énoncé 04 : **ben** non mais c'est cool ils ont dit : « on a changé » (.) t'as vu tous les gens ils ont fait « **oh** c'est bon ils ont changé les talibans » et après ils ont annoncé leurs gouvernement (.) que des hommes “**oh** putain/ et les femmes elles sont où/ ?” “ sous les burqas là-bas/” “**ah ben** ils ont changé/ **hein** le jour et la nuit/ on est à deux doigts de l'écriture inclusive dites donc/”

Dans ce cas du discours rapporté, nous constatons deux locuteurs au niveau de l'énonciation :

Le locuteur L₁ : responsable de l'énonciation et l'auteur du rapport (non mais c'est cool ils ont dit...).

Le locuteur L₂ responsable du discours rapporté et que le pronom indéfini *on* désigne et qui réfère aux talibans : « on a changé ».

L₂ montre en feignant d'adhérer qu'il y eut un vrai changement de la part des talibans (**ah ben** ils ont changé/ **hein** le jour et la nuit/ on est à deux doigts de l'écriture inclusive dites donc/).

Par *l'écriture inclusive*, qui désigne les marques syntaxiques qui gardant une égalité entre le genre de l'homme et la femme, l'humoriste fait référence à la situation entre les hommes et les femmes en Afghanistan pour véhiculer un sens ironique accentuant le paradoxe de la réalité.

Il met en scène un énonciateur E assimilé au talibans L₂ pensant toujours qu'ils ont changé (L₂=E), énonciateur qui assume une assertion paradoxale (L₂≠E) vue le décalage contextuel et la réalité des faits (ils ont annoncé leurs gouvernement (.) que des hommes “**oh** putain/ et les femmes elles sont où/ ?” “ sous les burqas là-bas/”)

Énoncé 05 : HEUreusement HEUreusement/ il y a l'union européenne elle a tapé le poing sur la table **hein** (.) quand elle a vu le gouvernement elle a **euh** (lève son poing) alors il faut pas énerver l'union européenne

-l'union européenne elle a envoyé un communiqué elle a dit « on regrette cette décision »

Il est à distinguer deux locuteurs au niveau de l'énonciation :

Le locuteur L_1 qui rapporte le discours.

Le locuteur L_2 : « on regrette cette décision » assimilé à l'Union Européenne.

L'adverbe *heureusement* qui veut dire « tant mieux » signifie dans cette situation « cette démarche prise par l'union Européenne n'est pas adéquate » ; au niveau du discours, L_1 met en scène un énonciateur E exprimant le point de vue suivant « l'Union Européenne est forte, elle a réagi et pris une décision très importante » assimilé à L_2 ($L_2=E$), point de vue absurde puisque L_2 ne fait que regretter ($L_1 \neq E$).

Énoncé 06 : « on regrette la décision » le regret/ (.) on est d'accord/ ce n'est pas le champ lexical du combat/ (.) le regret (.) c'est quand tu as pris un tiramisu alors qu'il y avait de la crème brûlée/ ça tu regrettes peut-être (.)

Au niveau de l'énonciation, nous distinguons deux locuteurs L_1 et L_2 :

L_2 : « on regrette la décision »

L_1 , responsable de l'énonciation. Au niveau du discours, il met en scène deux énonciateurs :

E_1 : le regret (.) c'est le champ lexical du combat

E_2 : le regret (.) ce n'est pas le champ lexical du combat

E_1 s'assimile à un L_2 , responsable des paroles antérieures « on regrette cette décision » et identifiable à l'Union Européenne qui est en même temps l'allocutaire A ($L_2 = A$). E_1 exprime une attitude ridicule en proférant un regret face une tyrannie sans rien de plus.

E_2 s'identifie à une voix collective dont le locuteur λ fait partie ($E_2 = \lambda$) pour contredire l'attitude ridicule de E_1 . Le locuteur L_1 se distance des deux énonciateurs puisqu'il s'agit d'une négation ironique ($L_1 \neq E_1$ et $L_1 \neq E_2$).

Énoncé 07 : il va balancer des débats\ mais n'importe comment/ quand les autres ils vont être sur des vrais sujets “bon je pense que vraiment la crise écologique est

un vrai problème” “et les prénoms arabes/” (.) “non non d’abord sortir du nucléaire/” “et les prénoms arabes/” “non/pas les prénoms arabes d’accord ? non je pense réellement que la crise financière/ qui se profile” “et les prénoms arabes/” “argh”

Données contextuelles : En France, les élections présidentielles approchent et Éric Zemmour est face à une candidature probable.

Le locuteur L₁, l’humoriste, reprend l’objet récurrent (les prénoms étrangers) abordé par Éric Zemmour, L₂, dans des conversations antérieures (émissions télévisées). Or, L₁ ne conserve pas les paroles de L₂ sous leurs formes initiales par deux techniques : la première consiste en une paraphrase en réduisant les paroles de L₂ “et les prénoms arabes et les prénoms arabes et les prénoms arabes” et la deuxième consiste en un changement de genre de discours ; partir d’un débat politique à une conversation quotidienne entre mère et son enfant à travers les échanges suivants : “non non d’abord sortir du nucléaire [...] non/ pas les prénoms arabes d’accord ? [...] **argh**” dans ce cas L₁ parodie L₂ à travers ses discours portant sur les prénoms étrangers, mettant en scène E (L₁≠E) identifié à L₂ (E=L₂) et en lui associant une image du ridicule (Zemmour/enfant) il le prend pour cible (L₂=D).

Énoncé 08 : il fait une Fixette sur les prénoms étrangers/ il a même expliqué il a dit en fait « je veux supprimer tous les prénoms étrangers pour lutter contre la discrimination » (.) (il met son doigt sur sa bouche pour réfléchir durant quelques secondes) d’accord donc toi pour lutter contre les discriminations (.) tu discrimines ok très bien/ (.) non mais c’est vrai / (.)

Au niveau de l’énonciation, nous distinguons deux locuteurs L₁ et L₂ :

L₂ est le responsable du discours rapporté, identifiable à Éric Zemmour « je veux supprimer tous les prénoms étrangers pour lutter contre la discrimination ».

L₁, responsable de l’énonciation est l’auteur du rapport, s’adresse à *tu* (donc toi, tu discrimines) identifiable à L₁ (L₁=A) et auquel feint d’adhérer (ok très bien, mais non c’est vrai).

La conjonction *donc* introduit une assertion paradoxale que E prend en charge en s’assimilant à L₂ (L₂=E) (L₁≠E) ce qui fait que l’allocutaire coïncide au destinataire de l’acte de moquerie (A=D alors L₂=D).

Énoncé 09 : ça va être compliqué quand même/ de changer les prénoms des gens en cours de route\ (.) “ corine (.) corine (.) corine (.) hapsatou (en chuchotant) corine **ouais** là voilà est-ce qu’on a des nouvelles sur le dossier fatima/ ? corine le dossier corine putain/ ok le **eah** non/ ? **hum bon ben** je vais demander à karim (.) à corine/ puTAIN”

Au niveau de l’énonciation, le locuteur L₁ introduit une parodie ; les prénoms Corine et Hapsatou ne sont pas choisis à fortuit par L₁, il fait allusion à une conversation antérieure (Les Terriens du dimanche) entre Éric Zemmour et Hapsatou Sy, chroniqueuse de télévision française, où il lui a demandé de changer son prénom à Corine. Dans ce cas, nous avons un deuxième locuteur L₂ identifié comme Éric Zemmour.

L₁ parodie L₂ en mettant en scène un énonciateur E placé dans une situation ridicule ; le prénom *Corine* se substitue à tous les prénoms étrangers, énonciateur qui peut être assimilé à L₂, victime de ses propres paroles (L₂=D).

Énoncé 10 : c’est juste un gars qui lui dit “écoute/ je pense eric t’es un petit peu **eah** un petit peu obtus/ sur l’histoire des prénoms\ peut-etre il faut que tu te détendes/ **hein** parce que tu sais / même si tu passes/ (.) si t’es président/ c’est pour cinq ans **hein** en cinq ans tu ne vas pas réussir à supprimer TOUS les prénoms étrangers/” et l’autre en face “mais c’est pas les préNOMS/ (.) que je veux supprimer\”

Ce dialogue est basé sur un discours qui est censé avoir lieu dans la vie politique des candidats puisque la plupart ont besoin d’un conseiller stratégique pour faire gagner plus de voix. Ce discours est basé sur une imitation imaginée ; le locuteur L₁ fait entendre la voix de l’énonciateur E qui correspond à Éric Zemmour. Voix qui véhicule un sous-entendu « Je veux supprimer les étrangers eux-même » cachant une idée « *extrémiste* » pour disqualifier l’image du candidat.

2. Lecture et interprétation des résultats :

Dans ce qui suit nous allons synthétiser dans un tableau les résultats obtenus à travers l'analyse à partir des procédés mobilisés dans chaque énoncé et leurs effets possibles :

Énoncé	Procédé humoristique	Effet possible
Énoncé 01	Ironie antiphrastique	Ludique
Énoncé 02	Ironie	Ludique + critique
Énoncé 03	Ironie + parodie	Ludique + dérision
Énoncé 04	Ironie	Ludique + critique
Énoncé 05	Ironie	Ludique + critique
Énoncé 06	Ironie	Ludique + critique
Énoncé 07	Parodie	Ludique + dérision
Énoncé 08	Ironie	Ludique + critique
Énoncé 09	Parodie	Ludique + dérision
Énoncé 10	Parodie	Ludique + dérision

Pour le premier énoncé, l'humoriste fait appel à une ironie antiphrastique du type de *dire p pour signifier non-p*. Concernant les énoncés 04, 05, 06 et 08, il recourt au discours direct rapporté pour faire apparaître le locuteur L₂ qui s'identifiera comme l'énonciateur E exprimant une position absurde ou ridicule.

Le public attend à un divertissement par le biais de la plaisanterie ; l'humoriste, dans un premier lieu, a une visée ludique et qui prend la première place dans la mobilisation de ses procédés.

L'ironie joue sur un effet critique en dénonçant un faux-semblant d'un acte inadéquat dans une situation donnée : la réponse des hommes politiques et de l'Union Européenne face aux actes des Talibans et la xénophobie d'Éric Zemmour ; elle est proposée comme un contre-argument vis-à-vis d'une certaine attitude.

Alors que le procédé de la parodie tourne en dérision sa cible pour la disqualifier en abaissant son image : accorder au personnage de Zemmour un ton enfantin ; ou à partir d'une banalisation d'une situation vécue : la comparaison entre la situation des femmes en Afghanistan et le fait que les hommes sont obligés à porter une barbe. Contrairement à l'ironie qui garde un aspect d'argumentation, la parodie est

brutale : elle aide le parodiste à rabaisser un ordre ou un personnage tout en partageant son insignifiance.

Nous avons eu un seul cas de composition entre les deux procédés au niveau de l'énoncé 03.

Conclusion

En guise de conclusion, nous effectuons un petit rappel de notre problématique proposée au niveau de l'introduction concernant l'ironie et son fonctionnement avec d'autres procédés, comme la parodie, au cœur du discours humoristique. L'objectif de notre recherche se focalise à répondre à la question suivante : comment ces procédés sont-ils mobilisés dans le discours ? Par mobilisés, nous voulons dire que les procédés sont combinés au niveau du discours ou ils sont utilisés séparément. L'étude s'est aussi focalisée sur l'effet possible de chaque procédé, c'est-à-dire les visées que l'humoriste voulait accomplir.

Dans un premier temps, nous avons exposé les trois types de dialogisme et les différents aspects du phénomène de la polyphonie puisque nous avons opté pour une approche polyphonique pour l'étude des deux procédés humoristiques. Par la suite, nous avons présenté ces deux procédés sous la lumière de différentes perspectives. Le cadre méthodologique présente le corpus ainsi qu'une brève présentation de l'humoriste pour entamer ensuite l'analyse du corpus et l'interprétation des résultats.

Notre objectif se focalisait sur l'étude du mode de fonctionnement de l'ironie et de la parodie dans le discours humoristique : un seul énoncé sur dix était un cas d'assemblage des deux procédés ce qui ne peut ni confirmer notre première hypothèse de composition ni l'infirmier, pour le reste des énoncés : un seul procédé a été mobilisé au niveau de chacun pour accomplir deux effets possibles sauf pour le premier énoncé qui a eu un seul effet possible. Au niveau de notre analyse, nous avons constaté que l'ironie engendre un effet critique pour disqualifier sa cible tandis que la parodie crée un effet de dérision pour abaisser l'image de sa cible ce qui a confirmé notre deuxième hypothèse où les procédés seraient mobilisés séparément. L'humoriste utilise l'ironie pour la transition entre ses thèmes alors la parodie a été employée comme chute alors que les deux sont employés pour aborder un sujet.

L'un des plus grands enjeux de cette recherche est la multitude des définitions et termes qui circule autour de l'ironie et dont les frontières qui apparaissent souvent floues. Dans l'approche polyphonique ducrotienne, selon laquelle l'énoncé véhicule plusieurs voix quand le locuteur met en scène plusieurs énonciateurs, l'identification ou plutôt la certitude de l'identification de l'énonciateur s'avère difficile à atteindre dans certains cas de l'analyse. Une étude effectuée avec une approche polyphonique de mention apporterait des résultats plus déterminés.

La parodie peut être considérée comme une sous catégorie de l'ironie quand elle apparaît comme écho des paroles antérieures. Nous avons distingué le pastiche de la parodie où le

locuteur se distancie du discours original dans celle-ci alors qu'il l'approprie dans le cas du pastiche.

Bibliographie

- Bakhtine M., (1978). Esthétique et théorie du roman. trad. fr., Paris. Gallimard. (1^{re} éd.1975).
- Basire, B. (1985). « Ironie et métalangage ». *DRLAV 31*, Centre de recherches de l'Université de Paris VIII, pp. 129-150.
- Bracops, M. (2010). Introduction à la pragmatique : Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Bres, J. (2010). « L'ironie, un cocktail dialogique ? ». *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, <http://www.ilf-cnrs.fr/>
- Bres, J. (2017). « Dialogisme, éléments pour l'analyse ». *Recherches en didactique des langues et des cultures*, <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>
- Carel, M. (2011). « La polyphonie linguistique », *Transposition, 1/ 2011*. [10.4000/transposition.365](https://doi.org/10.4000/transposition.365)
- Charaudeau, P. (2006). « Des Catégories pour l'Humour ? ». *Questions de communication, 10 /2006*. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Éd. Le Seuil.
- Ducrot, O. (1984). Le dire et le dit. Paris. Minuit
- Garric, N., Calas, F. (2007). Introduction à la pragmatique. Paris. Hachette Supérieur.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1976). « Problèmes de l'ironie », *Linguistique et sémiologie 2*, Presses Universitaires de Lyon, pp. 10-46.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). « L'ironie comme trope ». *Poétique, 41*, pp. 108-127.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2013). Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012). *Langage et société, 146*, pp. 49-69.
- Machado, I.L. (2013). Parodie et analyse du discours. Paris. L'Harmattan.
- Perrin, L. (1996). L'ironie mise en tropes : du sens des énoncés hyperboliques et

-Perrin, L. (2004). « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage », *Questions de communication*, 6 / 2004.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4445>

-Sangsue, D. (1994). *La Parodie*. Paris. Hachette Supérieur.

-SPERBER, D., WILSON, D. (1978). « Les ironies comme mentions ». *Poétique* 36, pp. 399-412.

-Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le Principe dialogique*. Paris. Le Seuil.

Résumé :

Cette initiation à la recherche s'inscrit parmi les études des phénomènes polyphoniques dans le discours humoristique et plus précisément au niveau d'une scène du sketch. Son objectif se focalise sur l'étude du mécanisme de fonctionnement de deux procédés humoristiques qui consiste en l'ironie et la parodie, qu'ils soient séparés ou combinés au niveau du discours de l'humoriste, tout en tenant compte de ses visées accomplies. L'approche polyphonique, basée sur la théorie d'Oswald Ducrot, nous permet de détecter les manières avec lesquelles le locuteur avance ses positions. Les deux procédés sont séparés dans la plupart des cas avec un effet critique propre à l'ironie en visant sa cible alors que la parodie vise pour un effet de dérision pour disqualifier sa cible.

Mots-clés : Polyphonie, ironie, parodie, procédé humoristique, dialogisme, locuteur.

Abstract :

This research initiation is part of the study of polyphonic phenomena in humorous discourse and more precisely at the level of a sketch scene. Its objective is to study the functioning mechanism of two humorous processes, irony and parody, whether they are separate or combined at the level of the humorist's discourse, while taking into account his accomplished aims. The polyphonic approach, based on Oswald Ducrot's theory, allows us to detect the ways in which the speaker advances his positions. The two processes are separated in most cases with a critical impact proper to irony to disqualify its target while parody aims for a derisive effect.

Keywords : Polyphony, irony, parody, humorous process, dialogism, speaker.

ملخص :

يصنف هذا الشروع كجزء من دراسات الظواهر متعددة الأصوات في الخطاب الفكاهي وبشكل أكثر دقة على مستوى مشهد مسرحي كوميدي. يركز هدفه على دراسة آلية عمل عمليتين فكاهيتين تتمحور على السخرية والمحاكاة الساخرة ، سواء كانت منفصلة أو مجتمعة على مستوى خطاب الممثل الكوميدي ، مع مراعاة أهدافه المنجزة. يتيح لنا النهج متعدد الأصوات ، المستند إلى نظرية أوزوالد دوكرو ، اكتشاف الطرق التي يقدم بها المتحدث مواقفه. يتم فصل العمليتين في معظم الحالات مع تأثير ناقد خاص بالسخرية من خلال استهداف هدفها هدفها من أهليته. بينما تهدف المحاكاة الساخرة إلى إحداث تأثير ساخر لتجريد

كلمات مفتاحية : تعدد الأصوات، السخرية، والمحاكاة الساخرة، عملية فكاهية، حوارية، متحدث.

